

LE MUSÉE CHRÉTIEN

DANS

LA CHAPELLE DE SAINT LOUIS

AU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

PAR

SALOMON REINACH

Conservateur du Musée des Antiquités nationales,
Membre de l'Institut.

Avec 31 gravures dans le texte.

Prix : 2 francs

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

—
1903

Bibliothèque Maison de l'Orient



139484

Extrait de la *Revue Archéologique*. — Sept.-Oct. 1903.

LE MUSÉE CHRÉTIEN

DANS LA CHAPELLE DE SAINT-LOUIS

AU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

La chapelle du château de Saint-Germain, oratoire royal¹, a été construite sous le règne de saint Louis, entre 1230 et 1240, par un architecte inconnu, qui appartenait probablement à l'école champenoise². Au XIII^e siècle, elle était isolée des bâtiments qui constituaient la résidence royale; elle prenait alors jour à l'ouest par une très grande rose en pierre, ornée de vitraux. Vers 1540, lorsque François I^{er} fit reconstruire le château, son architecte (Pierre de Chambiges?) y enclava la chapelle, de telle sorte qu'elle forma comme le petit côté sud d'un pentagone irrégulier; la rose fut noyée dans un mur où vint s'appuyer une grande salle, dite *Salle des Fêtes* ou *Salle des Gardes*, qui occupait la façade ouest du château depuis le donjon (construit par Charles V) jusqu'à la chapelle de saint Louis.

Sous le règne de Louis XIII et de Louis XIV, la chapelle fut l'objet d'« embellissements » et de remaniements qui en altèrent gravement le caractère. A l'extérieur, on y accrocha un passage

1. Comme la Sainte Chapelle de Paris, qui est un peu postérieure (1242-1248). Cf. Corroyer, *L'architecture gothique*, p. 119.

2. Cf. Viollet-le-Duc, *Dictionn. d'archit.*, t. II, p. 430; Schnaase, *Gesch. der bild. Künste*, t. III (1872), p. 101. On a fait valoir, comme un caractère champenois, la forte saillie des piliers dans l'intérieur, qui permet de rendre les fenêtres indépendantes de la voûte. L'exécution rappelle les chapelles absidales de la cathédrale de Reims, construites à la même époque (Gonse, *L'art gothique*, p. 242-3.)



couvert; sur le toit, on construisit un nouvel étage, qui prolongeait la façade est du château vers le pavillon du sud-ouest, ajouté par Mansard en 1682. Tant que le château servit de caserne ou de pénitencier, on entretint plus ou moins la chapelle; mais le pénitencier fut évacué en juillet 1855 et l'on cessa même d'y célébrer les offices.

La description suivante de la chapelle est tirée du manuscrit d'Antoine, *Antiquités de Saint-Germain*, dont il existe une copie à la bibliothèque du Musée. Le texte a été rédigé entre 1711 et 1715. Je rajeunis l'orthographe et la ponctuation :

« Du côté du Midi se voit une belle chapelle qui compose toute la face du château. Elle est aussi ancienne que le château, bâtie très délicatement, voutée en arcade et cintrée de pierre d'une très grande hauteur. Elle contient 70 pieds de long sur 30 pieds de largeur et a été dédiée en l'honneur de S. Jean-Baptiste; le jour de cette fête, le clergé de la paroisse de ce lieu y allait autrefois par dévotion tous les ans en procession. Cette chapelle demeura sans avoir été bien décorée jusqu'au règne de Louis XIII, qui la fit décorer en 1625 comme elle se voit à présent, bien dorée et peinte délicatement, accompagnée d'une belle sculpture et architecture, ce qui paraît particulièrement au retable du grand autel qui est d'ordre corinthien, soutenu de quatre grosses colonnes en marbre noir accompagnées de leurs bases et chapiteaux de marbre blanc bien façonnés. Dans le milieu on y voit, dans une bordure dorée, un tableau de la Cène de N. S. d'une beauté achevée, fait par l'excellent peintre Le Poussin, ouvrage d'un prix inestimable. Il y a au-dessus un autre tableau représentant une Sainte Trinité fait par Vouet, peintre de l'Académie, accompagné de deux anges au naturel de statue tenant les armes de France. Le chœur est séparé de la nef par une belle balustrade de fer dorée et ornée en divers endroits; elle renferme deux petites chapelles aux deux côtés, dont les retables d'autel sont de menuiserie bien dorée. A main droite il y a un tableau de S. Louis donnant l'aumône et à gauche un tableau de la Sainte Vierge et de Sainte Anne faits par Vouet. Les murailles aussi bien que les voûtes sont peintes et dorées avec plusieurs tableaux de l'histoire sainte et une très belle menuiserie qui en fait tout le circuit. Cette chapelle est des plus commodes pour entendre le service divin, tant de plain pied que par une tribune au haut des galeries qui a communication à tous les appartements du château, dont on y peut venir à couvert. Le jubé est

spacieux et il a de très belles orgues. La sacristie est fort commode, les ornements en sont magnifiques, tous les vases sacrés sont d'or, d'argent et de vermeil doré, d'une orfèvrerie singulière, mais surtout la grande croix, les chandeliers, les vases et la lampe sont d'une rare beauté. On les a volés deux fois. La première, la veille de la Fête des Rois, en 1648, trois voleurs les prirent, dont l'un était du village de Neuilly, lequel y fut arrêté après y avoir porté une partie de ses

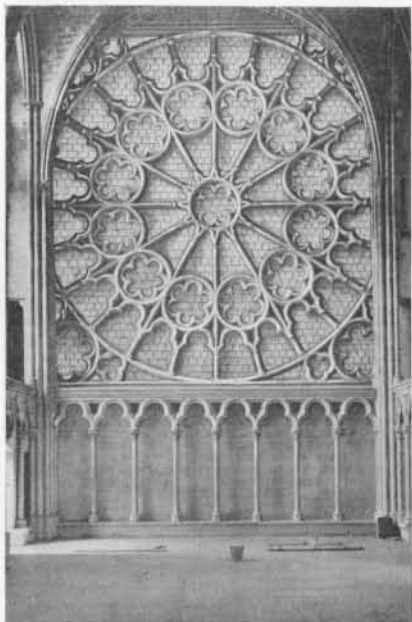


Fig. 1. — Rose de la chapelle de Saint-Germain.

vases sacrés; ensuite il fut pendu devant la porte du château. La seconde fois, 1674, le sieur de Courcelles emporta la grande croix et les chandeliers sur le chemin de Cambrai qui n'était pas à la France pour lors, mais il fut surpris à Liancourt et eut la tête tranchée à la Croix du Tiroir à Paris.

« Il est à remarquer que cette chapelle royale a été autrefois desservie par les religieux de Sainte-Geneviève du prieuré d'Hennemont, lorsque Charles V fit démolir la vieille chapelle du château de Poissy vers l'année 1367 et réparer celle du château de Saint-Germain; les mêmes religieux ont continué de la desservir jusqu'à la fin du règne

d'Henri IV, mais cette communauté d'Hennemont étant diminuée jusqu'à n'y avoir qu'un seul religieux, à cause des misères que causèrent les guerres civiles, cette seule personne ne put pas continuer de faire son devoir de religieux et de desservir en même temps la chapelle; ce qui fut cause qu'elle était ordinairement fermée durant l'absence du roi, n'y ayant aucun service divin jusqu'en 1640, que Louis XIII ayant fait embellir ce saint temple voulut que les louanges du Seigneur y fussent chantées comme auparavant. Il fonda à ce sujet un revenu pour un chapelain et deux clercs. M. de Beaumont fut



FIG. 2. — Tête présumée de saint Louis, vue de face.

honoré de cette charge, dont l'obligation était de célébrer tous les jours à l'intention de S. M. une messe basse avec un petit salut le soir, ce qui s'est observé exactement.

« Louis XIV, pour seconder les intentions de son père et avoir part à ces prières, a augmenté la fondation d'une messe tous les jours, qui se dirait à son intention par l'un des deux prêtres qui tiennent la place des deux petits clercs ci-devant fondés, lesquels seront sous la direction de l'ancien titulaire pour l'aider à faire l'office avec plus de commodité et pour assister même aux cérémonies qui s'y font, comme baptême et mariage des rois, princes et autres personnes de la

première qualité, dont il y en a eu plusieurs qui ont été faits pendant quelques règnes, entr'autres le mariage de François I^{er} alors duc d'Orléans et comte d'Angoulême avec M^{me} Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, le 18 mai 1514. Louis XIV y fut baptisé le mardi 22 avril 1643 et tenu sur les fonts par le cardinal Jules Mazarin, au nom de notre Saint-Père le pape, avec M^{me} Charlotte Marguerite de Montmorency, veuve de M. le prince de Condé. Le baptême de M^{sr} Philippe de France y fut fait en 1640 et celui de



Fig. 3. — Tête présumée de saint Louis, vue de profil.

M^{sr} Louis Dauphin de France et [fut] tenu sur les fonts par M. le cardinal de Vendôme au nom de N. S. P. le pape avec M^{me} Anne de Martinori, femme de M. le prince de Conti. »

Voici comment Claude Sauvageot décrivait la chapelle un siècle et demi plus tard, avant que Millet en eût commencé la restauration¹ :

1. Claude Sauvageot, *Château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 1866, p. 23.

« L'on est bien, en effet, dans une chapelle gothique par la construction, mais à laquelle une mauvaise décoration de l'époque de Louis XIV vient ôter tout caractère... Un remblai de près de deux mètres est venu exhausser le sol et le mettre de niveau avec la cour du château : de là un changement total dans les proportions de l'édifice religieux... Sur le nouveau sol repose une haute boiserie sculptée qui pourtourne la chapelle; au-dessus, une galerie de bois portée par des consoles de fer a été ajoutée, ainsi qu'une chaire à prêcher d'un



Fig. 4. — Tête d'une reine de France, vue de face.

goût plus que douteux. Du côté de la cour, les ouvertures anciennes sont à peu près restées intactes, mais on ne peut en dire autant de celles qui se voient au côté opposé, qui sont de construction moderne et beaucoup plus petites, à cause de l'existence des sacristies. Enfin les voûtes de la chapelle sont décorées de composition dues au pinceau d'Aubin Vouët [frère et élève de Simon Vouët]¹. Ces peintures d'un artiste d'une certaine valeur, peintures bien dégradées aujourd'hui, ne sont pas cependant... dénuées de tout mérite; mais appli-

1. Voir Félibien, *Entretiens*, t. III, p. 399.

quées à des formes générales qui ne leur conviennent aucunement, elles nuisent... au bon effet décoratif de la chapelle plutôt que d'y concourir. »

Viollet le Duc a donné, sur la chapelle de Saint-Germain, une



Fig. 5. — Tête d'une reine de France, vue de profil.

notice intéressante, mais forcément incomplète¹; il la qualifie de « très curieux monument, fort peu connu, engagé aujourd'hui au milieu des constructions de François I^{er} et de Louis XIV ». On ne trouve mentionnées, dans cette notice, ni les sculptures qui

1. Viollet le Duc, *Dictionnaire d'architecture*, t. II, p. 430 et suiv.

ornent les croisées d'ogives, ni la rose de l'ouest, qui fut découverte plus tard (fig. 1.)

*
**

Abandonnée et presque ruinée vers 1860¹, la chapelle a été restaurée complètement, dans l'esprit de la construction primitive, par les architectes successifs du château, MM. Millet, Lafolloye et Daumet. La rose, découverte en 1874 seulement, a



FIG. 6. — Tête d'un prince français, vue de face.

été rétablie en pierre, mais on a dû renoncer à lui faire prendre jour sur le dehors, car il aurait fallu réduire la longueur de la Salle des Gardes, devenue la *Salle de Comparaison* du Musée.

1. Millet écrivait en 1862, dans son *Rapport au Ministre d'État* (Desforges, *Notice historique sur le château de Saint-Germain-en-Laye*, p. 96) : « La charmante chapelle de Louis IX a été, pendant le xvii^e siècle, enveloppée dans des bâtiments vers la rue du Château-Neuf et cette élégante construction... est masquée aujourd'hui par des bâtisses qui ne nous paraissent présenter aucun intérêt. »

Millet a cru devoir construire une porte de style Renaissance pour faire communiquer le milieu du long côté nord de la chapelle avec la cour du château; il a aussi dégagé la porte du temps de saint Louis qui, à l'époque de François I^{er}, avait été bouchée par un escalier en spirale donnant accès dans la grande



Fig. 7. — Tête d'un prince français, vue de profil.

galerie¹. Cette porte a été reconstituée par M. Daumet en 1899. Les visiteurs de la chapelle entrent aujourd'hui par l'une ou l'autre des portes.

M. Eug. Choret père, inspecteur des travaux du château sous la direction de Millet, a bien voulu me remettre une note détail-

1. E. Desforges, *Notice historique sur le château de Saint-Germain-en-Laye*, Versailles, 1883, p. 16.

lée sur la question des portes de la chapelle; j'en reproduis ici les passages essentiels, en le remerciant de son obligeance.

« Du temps de saint Louis, la porte de la chapelle se trouvait dans la première travée du mur nord, à partir de la rose. Pendant la guerre de Cent Ans, les Anglais détruisirent le château (1346) et ne laissèrent subsister que la chapelle. Tout l'emplacement fut alors



Fig. 8. — Tête d'une princesse française, vue de face.

encombré de débris provenant des démolitions et des incendies dont on a trouvé les traces au cours des travaux de restauration. Charles V, vers 1363, avait fait construire ou réédifier le donjon. François I^{er} ordonna la reconstruction du château en conservant le donjon de Charles V et la chapelle. Le sol du rez-de-chaussée des nouveaux bâtiments fut établi à 1^m,20 environ au-dessus du sol de la chapelle de saint Louis qui, sans doute, fut alors remblayée, ainsi que la cour, à l'aide des débris provenant de l'ancien château royal incendié. Ce remblai rendit impraticable la porte de la chapelle; en

outre, elle se trouva condamnée par la construction de la tourelle contenant l'escalier qui conduit aux étages supérieurs, et qui fut élevée dans l'angle formé par le mur nord de la chapelle et le bâtiment de la Salle des Fêtes. Bouchée en moëllons enduits de plâtre sur les deux faces, elle disparut complètement et fut remplacée par une porte ouverte dans la travée contiguë. Le seuil de cette nouvelle



Fig. 9. — Tête d'une princesse française, vue de profil.

porte fut posé à la hauteur du sol surélevé de la chapelle, qui se trouvait alors sensiblement de niveau avec la cour et le rez-de-chaussée des bâtiments du nouveau château.

« Les choses restèrent en cet état depuis François I^{er} jusqu'en 1862, époque où M. Millet fut chargé de restaurer le château. M. Millet ne tarda pas à reconnaître que le sol de la chapelle de saint Louis avait été surélevé. Il fit les travaux nécessaires pour retrouver l'ancien sol; le déblaiement de la partie basse de la chapelle amena la dé-

couverte de la partie basse de la porte de saint Louis. M. Millet la retrouva et la dégagea. Or, à cause de la tourelle et de son escalier, cette porte ne pouvait plus servir d'entrée principale à la chapelle de saint Louis; aussi M. Millet, après l'avoir rendue à la lumière, fit abaisser le seuil de la porte construite sous François I^{er} dans la deuxième travée du mur nord, au niveau du sol primitif de la chapelle, et remplaça la porte de François I^{er} par la porte actuelle dont le seuil est situé à 1^m,20 au-dessous du sol de la cour. Le long du



Fig. 10. — Tête d'un prince français, vue de face.

mur nord, il creusa une sorte de courette au niveau du sol de la chapelle, qui communique avec la cour du château par un perron composé de sept marches.

« Sous la Restauration, l'aumônier de la compagnie des Gardes du corps disait la messe tous les dimanches dans la chapelle du château, où une tribune, adossée à la rose, était réservée au public, qui pouvait s'y rendre par l'escalier de la tourelle au moyen d'une porte percée dans le mur nord au-dessus de la porte de saint Louis. Tribune et porte ont été supprimées lorsque M. Millet découvrit, sous les plâtras, l'admirable rose du XIII^e siècle. »

Les peintures exécutées sur les voûtes par Aubin Vouet ont presque entièrement disparu; feu Lafolloye en a exécuté des copies soignées à l'aquarelle, conservées aux archives du service des monuments historiques, mais on s'est sagement abstenu de les restaurer. Les murs et les colonnettes n'ont pas été couverts de dorures et de coloriations, comme à la Sainte-Chapelle de Paris.



Fig. 11. — Tête d'un prince français, vue de profil.

Les grandes fenêtres carrées ont été fermées avec des verrières très simples, d'un ton vert bouteille, qui, en vertu de la loi des couleurs complémentaires, fait paraître roses les parties de la cour que l'on entrevoit par la porte principale.

La chapelle est surmontée d'une flèche élancée en charpente qui est probablement appelée à disparaître. Pour en faire une construction élégante et solide comme celle qui couronne la Sainte-

Chapelle, il faudrait une somme considérable. Rien ne prouve d'ailleurs que la chapelle de saint Louis ait été pourvue d'une flèche; Millet n'en avait retrouvé aucune trace.

..

Les angles des croisées d'ogives sont décorées de sept belles têtes en ronde bosse, où il est tentant de reconnaître des portraits de princes de la maison royale.



Fig. 12. — Tête d'un prince français, vue de face.

Ces têtes présentent un intérêt considérable pour l'histoire de l'art au xii^e siècle et pour l'iconographie; elles ne paraissent pas avoir encore occupé les archéologues¹. Nous avons cru devoir profiter de l'occasion qui s'offrait pour les publier, de face et de

1. « Têtes d'une remarquable beauté », écrit M. Enlart (*Manuel d'archéol. française*, t. I, p. 508). C'est la seule mention que j'aie encore rencontrée de ces sculptures. Je les ai publiées pour la première fois, avec un commentaire auquel je renvoie pour plus de détails, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre 1903.

profil, d'après des photographies prises sur des moulages. Sur les originaux, on distingue encore des traces de dorure.

(49514) Fig. 2 et 3. Clef de la première croisée d'ogives à l'est, rosace de feuilles d'eau plus grande que celles des autres croisées et décorant, au chevet, le point de jonction de neuf nervures (il n'y a que quatre nervures aux autres croisements). C'est la seule croisée ornée d'une seule tête, qui est donc celle d'un personnage plus important que les autres. Cette circonstance autorise à y reconnaître saint Louis, caractérisé par un gros nez très saillant et de longs cheveux



Fig. 13. — Tête d'un prince français, vue de profil.

bouclés. Il pouvait avoir, à cette époque, vingt-cinq à trente ans. On ne possédait encore, sur saint Louis, que des documents iconographiques postérieurs à son règne et d'une très médiocre autorité¹. — Haut. 0^m,25.

(49515) Fig. 4 et 5. Deuxième croisée d'ogives à l'est. Tête de femme portant la couronne royale et un ornement d'orfèvrerie au col. C'est probablement la régente, Blanche de Castille, ou peut-être la

1. Voir Longnon, *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis*, Paris, 1882; G. de Lahondès, *Bulletin du Comité*, 1899, p. 483 (la statue de saint Louis à Carcassonne); Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*, t. 1, p. 218 (le buste en or autrefois à la Sainte-Chapelle); la grande édition de Joinville par Natalis de Wailly et l'édition illustrée du *Saint Louis* de M. Wallon.

- reine Marguerite de Provence. La ressemblance de cette tête avec la suivante vient à l'appui de la première désignation. — Haut. 0^m,21.
- (49516) Fig. 6 et 7. A l'ouest de la même croisée, tête de prince couronné, avec cheveux bouclés et vêtement plissé sur le devant. Peut-être Robert, comte d'Artois, le frère cadet de saint Louis. — Haut. 0^m,23.
- (49517) Fig. 8 et 9. Troisième croisée. A l'est, tête de femme portant une coiffe ou calette attachée sous le menton, exactement comme dans une figure de Joigny, appartenant à la même époque, qui a été



Fig. 14. — Tête d'un prince français, vue de face.

- publiée par Caumont et, d'après lui, par Quicherat (*Le costume*, p. 183). C'est peut-être Isabelle, sœur de saint Louis. — Haut. 0^m,21.
- (49518) Fig. 10 et 11. A l'ouest de la même croisée, tête de jeune homme avec bandeau dans les cheveux, d'un très beau style. Le nez est cassé. Peut-être Alphonse, comte de Poitiers. — Haut. 0^m,21.
- (49519) Fig. 12 et 13. Quatrième croisée. A l'est, tête de jeune homme, avec une grosse agrafe ronde ou fermail sur le devant de sa blouse. Peut-être Charles, comte d'Anjou. — Haut. 0^m,18.
- (49519 bis) Fig. 14 et 15. A l'ouest de la même croisée, tête de jeune homme ressemblant au précédent. Peut-être Jean ou Philippe, un des deux frères de saint Louis qui moururent jeunes. Haut. 0^m,20.
- (49521) Fig. 16 et 17. A l'angle sud-ouest de la chapelle s'élève une tourelle de flanquement; au-dessous de la saillie de cette tourelle,

vers le dehors, on voit une tête de jeune homme sculptée en relief, avec vêtement formant un gros pli au milieu de la poitrine. Peut-être un des deux frères morts jeunes de saint Louis. — Haut. 0^m,25.

On admet d'ordinaire que l'iconographie scientifique des rois de France commence seulement avec Philippe le Hardi, dont la dalle sculptée subsiste à la basilique de Saint-Denis. Mais les têtes que nous venons de faire connaître offrent des traits si individuels qu'il paraît difficile de n'y point voir des portraits, et, pour trois d'entre eux, la présence de la couronne indique que



Fig. 15. — Tête d'un prince français, vue de profil.

ce sont des portraits royaux. Les traits du personnage que nous appelons saint Louis ont, à la vérité, quelque analogie avec ceux de Charles V, tels qu'ils nous sont connus par des miniatures¹; mais comment admettre que Charles V se soit fait représenter, lors de la restauration du château, sur une croisée d'ogives de la chapelle? Et quels noms donner, dans cette hypothèse, aux sept autres personnages? Nous pensons que la solution la plus simple est celle que nous avons proposée, sous les réserves que comportent toujours de pareilles attributions.

1. On sait que, par suite d'une erreur de Lenoir, une statue de Charles V a longtemps été considérée comme représentant saint Louis.

Louis IX, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, mariée en 1200, naquit le 25 avril 1214 et fut sacré à Reims en novembre 1229; il épousa en 1234 Marguerite de Provence, dont il eut six fils et cinq filles; l'aîné de ces enfants naquit en 1240. En 1235, le roi de France avait trois frères et une sœur en vie : Robert, comte d'Artois, né en 1216; Alphonse, comte de Poitiers, né en 1220; Charles, comte d'Anjou et de Provence, né la même année; Isabelle, née en 1224. Il avait perdu, en bas âge, une



Fig. 16. — Tête d'un prince français, vue de face.

sœur, née en 1205, et cinq frères, dont deux seulement, Philippe (1209-1218) et Jean (1219-1227) avaient atteint les âges respectifs de neuf et de huit ans. Or, les têtes conservées à Saint-Germain sont au nombre de huit; il y a six têtes d'homme et deux de femme, dont l'une porte la couronne royale. Il est donc possible et même probable que les deux femmes sont la mère ou l'épouse du roi et sa sœur Isabelle de France; les six hommes seraient Louis et ses cinq frères, y compris Jean et Philippe, morts l'un et l'autre avant leur dixième année. La date attribuée à la construction de la chapelle concorde avec cette explication; mais il ne serait pas possible de reconnaître dans ces portraits

ceux de saint Louis et de ses enfants sans faire descendre jusque vers 1265 la date de l'achèvement de la chapelle. D'ailleurs, la tête de saint Louis est celle d'un homme de vingt-cinq à trente ans, mais ne saurait représenter un quinquagénaire.

..

Contre le mur du fond de la chapelle, au-dessous de la rose, doivent être disposés les fragments originaux des sculptures du



Fig. 17. — Tête d'un prince français, vue de profil.

xiii^e siècle qui ont été recueillis au cours des travaux. Tout le reste de la nef, avec la courette qui sépare la chapelle de la cour et le corridor d'accès dans la tourelle, a été livré en 1900 à la conservation du Musée pour y établir un Musée chrétien, comprenant des objets en pierre, originaux et moulages, relatifs à l'histoire du christianisme dans la Gaule romaine et mérovingienne. Les éléments de cette collection, à laquelle contribua la libéralité d'Edmond Le Blant, étaient dispersés autrefois dans le vestibule du château et dans un chemin de ronde attenant aux

salles de mythologie gallo-romaine. Elle a été notablement augmentée, à la fin de 1900, par l'atelier du Musée, qui se transporta pendant six semaines à Arles et, sous la direction de M. Champion, y exécuta de nombreux moulages. D'autres moulages ont été acquis par voie d'échange; le Musée est toujours prêt à étudier des propositions qui lui permettraient d'enrichir la section des antiquités chrétiennes, définitivement ouverte au public en 1902.

La chapelle étant isolée des autres parties du château, j'ai obtenu, en mars 1903, de la direction des Musées Nationaux, l'autorisation de laisser le public pénétrer dans la chapelle même aux jours fériés et après l'heure réglementaire de fermeture. Comme les visiteurs y viennent en grand nombre, la nécessité de notices explicatives s'est fait, tout de suite, vivement sentir. En attendant que puisse paraître le catalogue illustré et raisonné que réclame cette intéressante collection, je publie ici une courte description des objets exposés, avec les renvois indispensables aux ouvrages de Millin et Le Blant, aux grands recueils épigraphiques, etc. Le Musée de Saint-Germain peut fournir des photographies de tous les bas-reliefs décrits ci-dessous.

..

(46419) BRIGNOLES (Var). A la bibliothèque du petit Séminaire; autrefois (du temps de Peiresc) à la Gayolle. Les Musées de Marseille et de Saint-Germain ont fait mouler à frais communs ce monument, « le plus précieux de tous les tombeaux chrétiens sculptés que l'on ait trouvés jusqu'à ce jour ». (Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, p. 157.) Le mélange de motifs païens et chrétiens prouve l'ancienneté de la sculpture (fin du second siècle?). L'inscription est bien postérieure, de l'an 550 environ; elle a été gravée lors de l'usurpation de ce sarcophage par la famille d'une dame romaine nommée Syagria : « Ici repose en paix Syagria, de bonne mémoire, qui mourut le 12 des calendes de février, la 11^e indiction ».

Au milieu, figure virile assise demi nue, avec un enfant à droite (philosophe enseignant?). A gauche, le buste du Soleil, un

pêcheur (symbolisant la pêche mystique des âmes), une ancre (symbole du salut), une femme en prière ou orante entre les arbres du Paradis; à droite, le Bon Pasteur et un homme assis tenant un sceptre (personnification du lieu de la scène?). — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. LIX, 1, p. 157.



Fig. 18. — Grand côté du sarcophage de la Gayolle (46419).

(46209) ARLES. Tombe de marbre découverte en 1844 aux Aliscamps (*Elysii Campi*) d'Arles, moulée en novembre 1900 : 1° aux extrémités, Castor et Pollux, chacun tenant un cheval, l'un barbu, l'autre imberbe¹; 2° sous la deuxième arcade, un jeune homme imberbe; une femme voilée pose la main sur son épaule (mariage?); 3° personnage barbu, tenant un *volumen*, serrant la main d'une



Fig. 19. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46209).

femme voilée (scène d'adieu?); à terre, un faisceau de volumes; 4° sur un des petits côtés, J.-C. multipliant les pains et les poissons que tiennent deux apôtres; 5° sur un autre petit côté, un

1. Sur le rôle des Dioscures dans les légendes chrétiennes, voir J. Rendel Harris, *The Dioscuri in the christian legends* (1903) et l'*Athenaeum* de Londres, 1903, II, p. 98.

vieillard assis, peut-être un prophète, devant un juif debout (inexpliqué). — Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XXIII, XXIV, p. 38; *Revue archéol.*, 1844, p. 127.

(31893 bis) MAGUELONNE (Hérault). Moulé en mai 1890 sur un estampage communiqué par Le Blant. L'agneau symbolique, couché, est gravé au dessus de l'inscription *Vera in pace*; cette figure est analogue à certains marbres des Catacombes, attribués au III^e siècle. Les chanoines de Maguelonne, au XVI^e et au XVII^e siècle, ornèrent l'abside de leur chapelle de tous les débris de marbre qu'ils purent recueillir; il est donc possible que celui-ci leur ait été envoyé d'Italie. — Le Blant, *Nouveau Recueil*, n° 324.

(46205) ARLES. Moulé en novembre 1900. Sarcophage avec un couvercle qui ne lui appartenait pas à l'origine. Le couvercle porte une inscription de l'an 400 environ « à Hydria Tertulla, fille de Caius, épouse très aimante, et à Axia Aeliana sa fille très douce, Terentius Muscus a dédié ce sépulcre. » De part et d'autre, deux bustes de personnages, dont chacun tient une colombe qui becquète des raisins.

Le sarcophage sur lequel ce couvercle est posé est à sept compartiments. Au milieu, J.-C. et un apôtre; de chaque côté, trois apôtres. — Millin, *Voyage*, t. III, p. 540, 552; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XIII, p. 25, 26.



Fig. 20. -- Petit côté d'un sarcophage d'Arles (46206).

(46206) ARLES. Moulé en novembre 1900. Sarcophage autrefois dans les catacombes de Saint-Honorat : 1° croix surmontée d'une couronne sur laquelle on distingue les traces d'une colombe; au pied, deux gardiens du tombeau de J.-C.; 2° de chaque côté, six

apôtres; au-dessus de chacun d'eux, la main de Dieu qui les couronne; entre leurs têtes, des étoiles, figurant le ciel; 3° au milieu du couvercle, deux génies ailés soutiennent un cadre qui devait

recevoir une inscription, mais est resté vide. A droite et à gauche, les bustes des deux époux, dans des cadres soutenus par des génies. Le couvercle est terminé par des masques imberbes; 4° sur un des petits côtés, Moïse frappant le rocher d'Horeb, en présence de deux Hébreux; 5° sur l'autre petit côté (fig. 20), saint Jean, *représenté comme un vieillard*, baptise J.-C. *enfant* (en contradiction formelle avec Luc, III, 22, 23); dans le ciel, la colombe céleste. Un évangéliste (?) assiste à la scène. — Millin, *Voyage*, III, p. 547; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XIV-XV, p. 26-28.

(46207) ARLES. Moulé en novembre 1900. Fragment du couvercle de la tombe d'Opatina Reticia : « A Opatina Reticia, dite (au moment de son baptême?) Pascasia, épouse très aimante, Ennius Filterius dit Pompeius son mari a dédié ce sépulcre; il a vécu avec elle huit ans, neuf mois et deux jours. »

La tessère qui a reçu l'inscription est soutenue par deux génies ailés; on voit ensuite : 1° Adam et Ève chassés du Paradis; J.-C. (?) pose la main sur l'épaule d'Ève; 2° Daniel dans la fosse entre les lions; à sa droite, l'ange; à sa gauche, Habacuc portant un pain incisé en croix; 3° la barque de Jonas et le monstre marin englutissant le prophète. — Millin, *Voyage*, III, p. 583; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XX, 2, p. 34 et *Inscr. de la Gaule*, n° 525.

(46208) ARLES. Moulé en novembre 1900. Sarcophage décoré d'orne-



Fig. 21. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46208).

ments creux en S dits *strigiles* : 1° Moïse, en compagnie de Josué (?), recevant les Tables de la Loi; 2° Sacrifice d'Abraham; 3° Nativité de J.-C. : la Vierge assise, surmontée de l'étoile en forme de roue et figurant le monogramme chrétien; J.-C. étendu sur une espèce de lit; le bœuf, l'âne et un berger; trois Mages. — Millin, *Voyage*, III, p. 554; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XXI, p. 35.

(46210). ARLES. Moulé en novembre 1900. Grand sarcophage com-

prenant deux registres et une vingtaine de sujets; il a servi de fonts baptismaux dans l'église de Saint-Trophime : 1^o Multiplication des pains (que tient un disciple) et des poissons, dont l'un, posé sur un autel, semble figurer le poisson céleste ou J.-C.; 2^o Apôtres; 3^o un apôtre tenant un volume; 4^o J.-C. annonce à Saint-Pierre sa renonciation imminente; à ses pieds, un coq; 5^o Saint Pierre lève la main pour protester, en présence d'un apôtre; 6^o J.-C. guérit un aveugle; 7^o Daniel empoisonne le dragon des Babyloniens; 8^o Moïse fait jaillir l'eau du rocher; 9^o J.-C. et un apôtre (?);



Fig. 22. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46240).

10^o J.-C. lève la main en regardant l'Orante qui occupe l'arcade suivante; devant lui, une cassette; 11^o Orante; 12^o l'Hémorroïsse aux pieds de J.-C.; 13^o J.-C. et un apôtre; 14^o le miracle de Cana. — Aux retombées de la voûte, colombes, fruits, couronnes. — Sur les petits côtés: 15^o Adoration des Mages; derrière la Vierge, saint Joseph; 16^o J.-C., sur une ânesse, faisant son entrée à Jérusalem; 17^o Caïn et Abel offrant un sacrifice à Dieu, qui est assis sur un rocher; 18^o J.-C., tenant une baguette, maudit le figuier stérile (Matth., XXI, 19-20); 19^o trois jeunes Hébreux refusent d'adorer le buste royal de Nabuchodonosor. — Millin, *Voyage*, III, p. 556; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XXV, XXVI, p. 41.

(46212). ARLES. Moulé en 1901. Passage de la mer Rouge. Les Hébreux sont poursuivis par les Égyptiens; le Pharaon est sur son

char ; Moïse, imberbe, touche la mer de sa baguette. En bas, trois figures couchées, deux femmes appuyées sur des corbeilles et un homme tenant une rame, qui symbolisent les villes du voisinage (?) et la mer Rouge. A droite sont les Hébreux, reconnais-



Fig. 23. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46212).

sables à leurs bonnets carrés ; l'un porte à son cou le manteau contenant de la farine fermentée ; Marie, la sœur de Moïse, marche devant en frappant un tympanon. Un débris de colonne torse, auprès d'elle, figure la colonne lumineuse qui guidait Israël. — Millin, *Voyage*, pl. LXVII, 3 ; mentionné par Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, p. 54.

(46213) ARLES. Moulé en novembre 1900. Fragment inédit, non



Fig. 24. — Fragment d'un sarcophage d'Arles (46213).

décrit dans le recueil de Le Blant, découvert vers 1895 à Arles (fig. 24). Six apôtres debout sous des arcades.

(46211) ARLES. Moulé en 1901. Bas-relief ornant le devant d'un autel à Saint-Trophime, œuvre d'assez basse époque, comme le prouvent le style des chapiteaux et la forme du P. — J.-C. barbu est assis sur un trône, le pied posé sur un escabeau et tenant un volume déployé ; à droite et à gauche, deux apôtres auxquels il dicte la Loi (celui de gauche est peut-être saint Pierre, auquel cas

- celui de droite serait saint Paul). — Millin, *Voyage*, III, p. 599; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XXVII, p. 44.
- (31533) MANOSQUE (Basses-Alpes). Moulage. Petit côté d'un sarcophage qui sert d'autel dans l'église. Adam et Ève. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. L, fig. 1 et 2, p. 142.
- (31532) MANOSQUE (Basses-Alpes). Moulage. Petit côté d'un sarcophage qui sert d'autel dans l'église. Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. L, fig. 3, p. 142.
- (31194). SAINT-PAUL DE NARBONNE. Moulage. Sarcophage à deux registres; il ne reste que trois épisodes de la bande inférieure: 1° Saint Pierre, la corde au cou, arrêté par deux Juifs, reconnaissables à leurs vêtements courts; 2° Multiplication des pains et des poissons; 3° Moïse frappant le rocher et un Juif buvant auprès de lui. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XLVI, 2, p. 136.
- (31193) SAINT-PAUL DE NARBONNE. Moulage. Sarcophage divisé en sept compartiments par des colonnettes qui supportent alternativement des cintres et des frontons: 1° (grand côté) J.-C. guérissant un aveugle et ressuscitant avec sa baguette magique le fils de la veuve, déjà enveloppé de bandelettes. Suivent trois scènes martelées; 2° (petit côté droit) le Christ et la Samaritaine auprès du puits. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XLVII, 1 et 2, p. 135.
- (31192). SAINT-PAUL DE NARBONNE. Moulage. Face principale d'un petit sarcophage à sept arcades. J.-C. au milieu de six apôtres. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XLIII, 2, p. 135.
- (46201) ARLES. Moulé en nov. 1900. Grand sarcophage: 1° J.-C. ressuscite Lazare debout sous un édicule; sur le côté de cet édicule,



Fig. 25. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46201).

Daniel empoisonnant le dragon des Babyloniens; auprès de J.-C., deux sœurs de Lazare et un disciple; 2° aveugle guéri; 3° Orante

entre les saints Pierre et Paul; 4° miracle de Cana, représenté comme toujours *en abrégé*; 5° renonciation prédite à saint Pierre, scène reconnaissable au coq; 6° Moïse frappant le rocher, en présence d'Hébreux coiffés de bonnets syriens. — Millin, *Voyage*, III, p. 583; Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. VII et p. 13.

(46200) ARLES. Moulé en nov. 1900. Grand sarcophage avec deux rangées de bas-reliefs; au centre, les bustes des deux époux se détachent d'une coquille: 1° Sacrifice offert à Dieu, assis sur un rocher, par Caïn et Abel; derrière Dieu, J.-C. barbu; 2° Saint



Fig. 26. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46200).

Pierre arrêté par les Juifs; 3° J.-C. guérit un aveugle; 4° Moïse reçoit les Tables de la Loi; 5° Sacrifice d'Abraham; 6° Multiplication des pains; 7° Moïse ou Esdras (?) assis sous un arbre entre deux Juifs et lisant; 8° Orante ou Suzanne entre deux arbres et deux hommes; 9° Miracle de Cana; 10° Daniel empoisonnant le dragon des Babyloniens; 11° Jonas englouti par le monstre; au-dessus, un génie soufflant la tempête; 12° Jonas endormi à l'ombre de la courge; 13° Adam, Ève et le serpent; 14° Daniel entre les lions; deux personnages auprès de lui, dont l'un lui présente un pain avec croix incisée, l'autre un poisson à tête de dauphin (symboles eucharistiques?). — Millin, *Voyage*, III, p. 523; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. VI, p. 10.

(46198) ARLES. Moulé en novembre 1900. Grand sarcophage surmonté d'une frise avec inscription qui est d'un travail postérieur, mais qui, d'après les traces de scellements, a dû être jointe anciennement à la cuve. Le Christ assis tient un volume où on lit: « Le Seigneur donne la Loi. » Autour de lui sont les douze apôtres tenant des volumes; à droite de J.-C., Matthieu et Marc tenant ouverts leurs Évangiles (*Matteus, Marcus*); à gauche, Luc (*Lucanus*) et

Jean (*Joannis*). Derrière ce groupe, dix têtes de personnages ayant pour but de remplir l'espace vide; à chaque extrémité un homme et une femme (les époux défunts?) présentés à J.-C. par des saints.

Le couvercle porte une épitaphe en vers de l'évêque d'Arles Concordius, mort à 50 ans, qui siégea en 374 au 1^{er} concile de Valence. Au-dessous de l'inscription est le monogramme chrétien flanqué de l'A et de l'Ω; à droite et à gauche, deux colombes portant des rameaux d'olivier. — Millin, *Voyage*, III, p. 549 (avec traduction de l'inscription); Le Blant, *Sarcophages d'Arles*, pl. IV, p. 7.



Fig. 27. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46198).

(46202) ARLES. Moulé en novembre 1900. Grand sarcophage, tombe de deux époux dont les bustes, avec têtes inachevées, occupent le centre; de part et d'autre de ce motif, Abraham s'appêtant à sacrifier Isaac et Moïse recevant du Seigneur les Tables de la Loi. Puis : 1^o Suzanne entre deux arbres, lisant (et non au bain), épiée (?) par deux vieillards; 2^o les accusateurs de Suzanne sont amenés devant Daniel, auprès duquel est la jeune fille tenant un volume; l'un d'eux est frappé avec une pierre; 3^o Jugement de Pilate; 4^o les jeunes Hébreux refusent d'adorer l'idole élevée par Nabuchodonosor, représentée par un buste analogue à ceux des empereurs romains; 5^o Daniel entre les lions; derrière lui, Habacuc (?); 6^o les Égyptiens engloutis dans la mer Rouge; Moïse touche les flots de sa baguette; la foule des Israélites — femmes, enfants, vieillards — vient de traverser la mer à pied sec. — Millin, *Voyage*, III, p. 540; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. VIII, p. 14.

(46203) ARLES. Moulé en nov. 1900. Grand sarcophage à cinq tableaux séparés par des colonnes : 1^o J.-C., debout sur la montagne d'où

sortent les quatre fleuves du Paradis, donne un volume déroulé à saint Pierre, qui porte la croix; aux pieds de J.-C., des brebis; à droite, un palmier entre deux apôtres portant des volumes; dans



Fig. 28. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46203).

les branches, l'oiseau phénix, symbole de la résurrection; 2° Pilate au prétoire, demandant à se laver les mains; 3° Saint Pierre, dont J.-C. va laver les pieds (Jean, XIII, 11); 4° Tritons, dauphins et coquilles ornant les angles supérieurs du marbre. — Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. IX, p. 16.

(46199) ARLES. Moulé en novembre 1900. Grand sarcophage à sept arcades, formées par des branches d'arbres qui s'entrelacent; dans



Fig. 29. — Grand côté d'un sarcophage d'Arles (46199).

le feuillage, on voit sept colombes; un des arbres est enlacé par un serpent qui monte vers un nid rempli d'œufs: 1° J.-C. ressuscite le fils de la veuve de Naïm; 2° J.-C. guérit l'Hémorroïsse; 3° J.-C. multiplie, avec sa baguette magique, les pains et les poissons; 4° Orante entre deux personnages, dont l'un tient un livre; 5° miracle de Cana; 6° guérison d'un aveugle; 7° guérison d'un paralytique. — Millin, *Voyage*, III, p. 550; Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. V, p. 9.



- (46204) ARLES. Moulé en novembre 1900. Fragment de la cuve d'une tombe. Un aigle tient dans son bec une couronne sur laquelle on distingue le monogramme chrétien (constantinien). — Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, pl. XII, 2, 29.
- (46396) AUTUN. Moulage de la célèbre inscription grecque chrétienne découverte à Autun le 24 juin 1839, d'après un estampage envoyé par M. Déchelette. Les initiales des cinq premiers vers forment le mot $\text{IX}\Theta\Upsilon\text{Σ}$, poisson, symbole divin dérivant des vieilles religions populaires de la Syrie, mais que les chrétiens d'Alexandrie expliquaient comme un acrostiche de *Iésous Christos Théou Uios Sôter* (cette formule est calquée sur celle des monnaies de Domitien frappées en Égypte). Ni la lecture, ni la restitution, ni la traduction de ce texte ne sont encore certaines; les cinq premiers vers semblent être antérieurs au reste, qui paraît dater de l'an 250 environ après J.-C. « Race divine du Poisson céleste, veille sur la pureté de ton cœur, car tu as reçu, parmi les mortels, la source immortelle des eaux divines (*le baptême?*). Réchauffe ton âme, cher ami, dans les ondes vives de la Sagesse qui porte la richesse aux hommes. Reçois l'aliment, doux comme le miel, du Sauveur des saints et mange-le avec avidité, en tenant le Poisson dans tes mains (*l'eucharistie?*)... Mon Maître et Sauveur, je veux me rassasier du Poisson (*sens très douteux?*); que ma mère(?) dorme en paix, je t'en supplie, lumière des morts! Aschandios, mon père chéri, avec ma douce mère et mes frères, au nom du Poisson divin(?), souviens-toi de Pectorios! » — Kaibel, *Inscriptiones graecae Italiae*, n° 2525; O. Pohl, *L'inscription autunoise de l'Ichthys*, trad. par J. Déchelette dans les *Mém. de la Société éduenne*, t. XXIX (1901); on y trouvera les hypothèses antérieures.
- (27108) LE MAS D'AIRE (Landes). Moulage donné par Edm. Le Blant en 1882. Ce sarcophage, dans la crypte de l'église du Mas d'Aire, passe pour celui de la martyre sainte Quiterie; on y amenait les fous enchaînés, dans la pensée que le voisinage du marbre les guérirait. Le couvercle est orné de deux masques de Méduse; au milieu est un cartouche sans inscription: 1° Sacrifice d'Abraham; 2° le Paralytique guéri, emportant son grabat; 3° Jonas vomit par le monstre; 4° Tobie prenant le fiel du poisson qui doit rendre la vue à son père.
- Sur la cuve: 1° Résurrection de Lazare; 2° Daniel vêtu, priant entre les lions; 3° jeune fille présentée par son père(?) au Bon Pasteur; 4° femme debout; 5° Adam et Ève; 6° scène de baptême;

derrière l'adolescent baptisé par le personnage tenant un *volumen* (saint Jean ?) on voit une colombe.

Faces latérales : Jonas jeté à la mer ; Jonas endormi sous la courge. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XXVI, 1, 2, 3, p. 98.

- (26246) TRÈVES. Sarcophage de type exceptionnel, peut-être asiatique, découvert à Keppelstadt. Le moulage a été acquis en 1880 à Mayence. Noé dans l'arche, entouré de sa famille, étend la main vers la colombe qui lui apporte un rameau ; en bas, le corbeau ; dans l'intérieur et sur les bords de l'arche, représentée comme un coffre carré, des animaux divers qui vivent en paix. Aux extrémités du relief, deux génies de type païen, tenant des guirlandes. — X. Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, t. I, p. 136 ; Pératé, *L'art chrétien*, p. 113.
- (35331) CHATEAU DE SAINT-APOLLINAIRE, PRÈS DIJON ; fragment de marbre acheté avec trois autres, comme provenant du tombeau de saint Jean, abbé de Réome. Bon Pasteur. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. I, n° 2.
- (35332) CHATEAU DE SAINT-APOLLINAIRE, PRÈS DIJON ; fragment de marbre acheté avec trois autres, comme provenant du tombeau de saint Jean, abbé de Réome. Portrait encadré (*imago clypeata*), entre deux rangées de strigiles. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. I, n° 3.
- (35333) CHATEAU DE SAINT-APOLLINAIRE, PRÈS DIJON ; fragment de marbre acheté avec trois autres comme provenant du tombeau de saint Jean, abbé de Réome. Berger tenant un bâton pastoral (*pedum*). — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. I, n° 4.
- (35334) CHATEAU DE SAINT-APOLLINAIRE, PRÈS DIJON ; fragment de marbre acheté avec trois autres comme provenant du tombeau de saint Jean, abbé de Réome. Homme barbu assis et fragment d'un autre personnage assis.
- (27084) AUCH (Gers). Moulage donné par le Ministère en 1882. Fragment de sarcophage avec une Orante entre deux bienheureux (?). — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XXXV, 2, p. 97.
- (27085) AUCH (Gers). Moulage donné par le Ministère en 1882. Fragment de sarcophage avec scène pastorale : un berger debout, appuyé sur son bâton ; devant lui, deux chèvres luttant ; plus bas, une brebis couchée. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XXXV, 4, p. 97.

- (25905) SAINT-SEURIN (Gironde). Moulage donné en 1880 par Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. Sarcophage orné de rinceaux, de pampres, de chrismes dans des couronnes, etc. Style du VI^e siècle. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, p. 88 (cf. pl. XXXIII).
- (27104) CHATEAU DE LA BASTIDE PRÈS GONDARGUES (Gard). Moulage donné en 1882 par Mme Guizot. Bas-relief chrétien du IV^e siècle, avec le buste d'un personnage se détachant sur une draperie dont un génie ailé tient une extrémité; à gauche, un autre génie ailé soutient le cartouche où devait être gravée l'épithaphe. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XXIX, 4, p. 105.
- (24439) MAYENCE. Moulage acquis à Mayence en 1878. L'original a été découvert en démolissant la cave de l'ancienne *Domprobstei* sur la place Gutenberg. Bas-relief chrétien très ancien, à rapprocher du sarcophage de la Gayolle (fig. 18). Le pêcheur est au moment de tirer un poisson de l'eau; c'est un pêcheur d'âmes. Le pasteur qui lui fait face est accompagné d'un chien, d'un bélier et d'un mouton; c'est le pasteur évangélique. — *Bonner Jahrbücher*, t. LXXIV, pl. II, 1, p. 30 (l'éditeur n'a pas vu que ce monument est chrétien).
- (22928) LE PUY (Haute-Loire). Original découvert en 1872; le moulage a été donné en 1884 par M. Aymard. Deux bustes représentent les deux époux; le mari tient un volume; la femme est parée d'un double collier de perles. Ce monument n'est pas nécessairement chrétien. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XXXV, 5, p. 76.
- (27929) LE PUY (Haute-Loire). Provient de l'hypogée d'Espaly. Le moulage a été donné en 1884 par M. Aymard. Fragment de figure drapée. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, p. 76.
- (25843) AUTUN. En 1793, lors de la vente de l'abbaye de Saint-Symphorien, un amateur sauva ce sarcophage, attribué, par la tradition, à saint Francovée; il fut acheté plus tard par le Musée d'Autun. Le moulage a été acquis en 1880.
- Ce sarcophage n'est pas sculpté en relief, mais gravé. Les gravures représentent des colombes, deux monogrammes du Christ, des palmes et des croix ornées de gemmes. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. I, 1, p. 3.
- (25827) BOURGES, autrefois dans la cour d'une maison à Charenton (Cher), siège d'une abbaye fondée en 620. Moulage envoyé en 1880 par M. Buhot de Kersers.
- La décoration est incisée. Aux deux extrémités, figures géomé-

triques formées de cercles qui se coupent ; sur le devant, Daniel en prière entre les lions ; au revers, deux griffons courant vers un vase à panse godronnée d'où s'échappe un jet d'eau qui se divise ; au-dessus des griffons, colombes posées sur des arbres. Style barbare du VII^e siècle, analogue à celui de certaines agrafes métalliques avec gravures provenant de la Suisse et du Jura. — Le Blant, *Sarcoph. de la Gaule*, pl. XV, 1, p. 55 et *Mélanges de Rome*, 1883, p. 439 ; 1884, p. 378.

- (25789) MUSÉE CARNAVALET A PARIS. Moulage exécuté en février 1880. Fragment d'un sarcophage d'enfant, orné d'un chrisme entre les lettres A et Ω.
- (23356) PÉRIGUEUX. Moulage donné en 1876 par E. Le Blant. Stèle ornée d'une roue ou d'une étoile ; sur la stèle est gravée une inscription : « Au nom du Christ, Saffarius, évêque (de Périgueux en 590) a édifié la maison du Seigneur ». — Le Blant, *Nouveau Recueil*, p. 299, n^o 281 ; *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1875, p. 125.
- (23193) AVIGNON. Base et chapiteau de la colonne médiane de l'autel tabulaire de N.-D. des Doms à Avignon ; moulage fait aux frais du Musée et grâce à l'intervention de Scipion Doncieux, préfet de Vaucluse (1865). XII^e siècle.
- (23192) AVIGNON. Moulage de la colonne latérale de l'autel tabulaire de Notre-Dame des Doms à Avignon, exécuté aux frais du Musée et grâce à l'intervention de Scipion Doncieux, préfet de Vaucluse (1865). XII^e siècle.
- (20615) MILAN. Moulage, commandé par Alex. Bertrand, de la partie supérieure du monument, dit *Il pulpito di Sant' Ambrogio*, conservé au musée de la Brera à Milan. — Cf. Dartein, *Études sur l'architecture lombarde*, Paris, 1882.
- (20300, 19580, 20580) SAINT-MARCEL DE CRUSSOL (Ardèche). Autel tabulaire à quatre colonnettes, datant du VII^e siècle, dont les éléments ont été acquis par le Musée en 1872 et 1873 ; l'ensemble a été restitué par Abel Maitre d'après une mosaïque de Ravenne (Ciampini, pl. XXXVII, 1). Le rebord de la table est orné de symboles en relief, un chrisme entre les lettres A et Ω, un agneau, une colombe (fig. 30). — Enlart, *Manuel d'archéologie française*, t. I, p. 731, 732.
- (9597) NARBONNE. Moulage donné par le musée de Narbonne en 1868. Croix pattée, ornée de pierreries (croix gemmée), aux bras de

laquelle sont suspendues comme des pendeloques les lettres symboliques A et Ω; deux colombes boivent dans un vase que surmonte la croix. Au dessous sont deux personnages (Pierre et Paul?) dont l'un, accompagné d'un petit animal, semble désigner la croix, à l'adoration. Œuvre barbare du VIII^e ou du IX^e siècle (fig. 31). — *Bull. monumental*, 1868, p. 121; *Congrès archéol.*, 1867, p. 266; *Revue archéol. du Midi*, 1867, p. 81.

(45846) DÉPARTEMENT DE L' AISNE. Fragment d'un couvercle de sarco-



Fig. 30. — Autel tabulaire de Saint-Marcel de Crussol (20300).

phage en pierre, orné d'une roue et d'une rosace; legs de Fréd. Moreau.

(45846). DÉPARTEMENT DE L' AISNE. Fragment d'une face de sarcophage décorée de rouelles; legs de Fréd. Moreau.

(34093) TOURNEDOS-SUR-SEINE (EURE). Moulage, donné par M. L. Cou-til en 1893, du petit côté d'un cercueil de plâtre mérovingien, portant une croix en relief et quelques caractères difficiles à expliquer (CEΦALVS?)

(33169) ROSNY PRÈS MANTES (1892). Grand sarcophage avec couvercle, qui contenait divers objets en fer, fragments d'armes, clous, anneaux, etc. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, *Rosny-sur-Seine*, pl. XI.

- (33170) ROSNY PRÈS MANTES (1892). Sarcophage avec fragment de couvercle et rouelle sur un petit côté. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, *Rosny-sur-Seine*, pl. XI.
- (33170 bis) ROSNY PRÈS MANTES (1892). Sarcophage avec fragment de couvercle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, *Rosny-sur-Seine*, pl. XI.



Fig. 31. — Bas-relief de Narbonne (9597).

- (33172) ROSNY PRÈS MANTES (1892). Fragment de grand sarcophage avec imbrications sur un des petits côtés. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33174) ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage, décoré d'une croix entre A et Ω. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, *Rosny-sur-Seine*, pl. II.
- (33175) ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré d'une croix que surmonte un demi-cercle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, pl. II.
- (33176). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, pl. II.
- (38177). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré

- d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, pl. II.
- (33178). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, pl. II.
- (33179). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, pl. II.
- (33180). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, pl. II.
- (33181). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Fragment d'une pierre tombale décorée d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33249). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage décoré d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33252). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage avec ornement indistinct. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33253). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Petit côté d'un sarcophage avec croix en relief. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33254). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Fragment de sarcophage décoré d'une rouelle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33255). ROSNY PRÈS MANTES (1893). Fragment de sarcophage; lettres incisées **PRIM**(*ulus?*). Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy.
- (33184). ROSNY PRÈS MANTES (1892). Stèle tombale, portant l'image en creux d'un enfant emmailloté dans un édicule et une inscription du XIII^e siècle. Fouilles de l'abbé Thomas; don de M^{me} Lebaudy. — H. Thomas, *Rosny-sur-Seine*, pl. XIII.
- (17302). ROUEN, jardin de Saint-Ouen (1871). Cercueil en pierre avec place pour la tête, d'époque carolingienne. Don de Lizot, préfet de la Seine-Inférieure. — Cochet, *Répertoire du département de la Seine-Inférieure*, p. 580.
- (20312). PARIS, cimetière de Saint-Marcel, sarcophage trouvé au coin de l'avenue des Gobelins et du boulevard de Port-Royal. Don du Musée Carnavalet (1873). — Sur cette nécropole, cf. *Revue archéol.*,

- 1870-71, p. 324; 1873, II, p. 190; 1882, I, p. 313; 1884, I, p. 258; 1885, I, p. 399.
- (20753). PARIS, cimetièrè Saint-Marcel. Grande auge avec couvercle. Don du Musée Carnavalet (1873).
- (20754). PARIS, cimetièrè Saint-Marcel. Auge sans couvercle, tombe d'enfant. Don du Musée Carnavalet (1873).
- (20313). NANTERRE. Sarcophage en plâtre trouvé près de l'église (mai 1873) et donné par le maire de Nanterre.
- (22238). NANTERRE. Grand sarcophage avec couvercle, donné par J. F. Duval (1875).
- (31918) RUEIL. Cercueil en plomb, probablement carlovingien, découvert dans la propriété de M. Igier et acheté en avril 1890.
- (31659) SAINTE-HERMINE (Vendée). Récipient en argile, affectant l'aspect d'une jardinière, ayant peut-être servi de bénitier. La surface est décorée d'une glaçure verte et de pastillages formant des dessins compliqués. La date (vi^e siècle?) et la destination sont également incertaines; on connaît trois objets analogues de la même région. Acquis à Paris en 1889. — Desavire, *Note sur trois vases de forme singulière trouvés dans le département de la Vendée*, extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1892.
- (31753) HAUTE-ROCHE (Côte-d'Or). Autel évidé, ayant longtemps servi de cuve baptismale dans la commune la plus ancienne du canton de Flavigny, appelée Haute-Roche. Il est orné de sculptures, hommes et animaux, d'une extrême grossièreté (xi^e-xii^e siècle?). Acquis en 1889 de M. de Champy, avec d'autres antiquités conservées au château de Saint-Apollinaire près de Dijon.
- (21603) POITIERS. Moulage, donné par M. de Longuemar (1874), d'un pupitre en bois dit de Sainte-Radegonde, conservé au couvent des dames de Sainte-Croix à Poitiers. Le caractère des sculptures (croix, cercles, oiseaux, agneau) est mérovingien. — *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1874, p. 93.
- (14238) CHELLES (Oise). Plaque carrée en calcaire sur laquelle sont gravées deux haches (*ascie*?). Fouilles de Roucy (1863). Pas nécessairement chrétien.
- (14242) CHELLES (Oise). Inscription IVIRVS (*Severus*?), inscrite sur un fragment de couvercle de sarcophage. Fouilles de Roucy (1863). Pas nécessairement chrétienne.



- (28732) CHELLES (Oise). Fragment de sarcophage décoré d'une croix équilatérale. Fouilles de Roucy (1863).
- (28723) CHELLES (Oise). Grand sarcophage avec couvercle percé d'une ouverture étroite. Fouilles de Roucy (1863.)
- (28727) CHELLES (Oise). Dalle mérovingienne ornée de cercles et de rosaces. Fouilles de Roucy (1863).
- (28727) CHELLES (Oise). Dalle mérovingienne ornée de cercles et de lignes croisées. Fouilles de Roucy (1863).
- (31892) MARSEILLE. Moulage d'un fragment d'inscription funéraire de la plus belle époque (vers 120 après J.-C.), qui prête à des restitutions divergentes; alors qu'E. Le Blant inclinait à y voir l'épithaphe de martyrs chrétiens brûlés vifs (*qui vim ignis passi sunt*), un autre archéologue pense qu'il s'agit de deux bateliers païens du Rhône qui s'étaient noyés dans le fleuve (*qui vim fluminis passi sunt*). — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes*, t. II, p. 548; Froehner, *Catal. du Musée de Marseille*, p. vi.
- (32159) CLERMONT-FERRAND. Inscription funéraire d'un personnage mort sous le règne de Childebart ou de Théodebert. — Le Blant, *Nouveau Recueil*, p. 247, n° 243 a; *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 1486.
- (32938) CLERMONT-FERRAND. Inscription funéraire (VII^e siècle) d'un personnage ayant vécu à Lyon. — *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 1493.
- (26881) VALCABRÈRE (Haute-Garonne). Moulage acquis en 1882. Double épithaphe de Valeria Severa, morte à 30 ans en 347, et du prêtre Patroclus. Le chrisme est le plus ancien exemple connu de ce symbole. — *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 299.
- (25963) EAUZE (Hautes-Pyrénées). Inscription trouvée par M. E. Piette dans les ruines d'Elusa et donnée par lui (1880). Elle est gravée en lettres onciales et remonte à 550 environ. Quietus, curateur de la cité des Elusates, avait fait un vœu au martyr Lupercus, vœu qui fut accompli par une femme étrangère, Nonnita, en vertu du testament de Quietus. Saint Lupercus passe pour avoir subi le martyre à Elusa sous Dioclétien. — Le Blant, *Nouveau Recueil*, n° 294.
- (21784). PYRÉNÉES. Moulage, acquis en 1874, d'une petite inscription en relief du moyen âge, débutant par une croix. L'original est au Musée de Toulouse.

- (18734). VOLVIC (Puy-de-Dôme). Moulage de l'épithaphe d'un personnage mort le 24 avril 636, l'an 15 du règne de Dagobert. — Le Blant, *Nouveau Recueil*, n° 230.
- (18732). LAUSANNE (Suisse). Moulage d'une inscription de l'an 527, provenant du cimetière du couvent de Saint-Offange en Savoie. C'est l'épithaphe d'Ebrovac, mort à 13 ans et 4 mois, qui passa de vie à trépas sous le consulat de Mavortius; il avait été pris par les Brandobrices (peuple germanique inconnu) et racheté par le roi burgonde Gondomar. — Le Blant, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, t. II, n° 683; *Corpus inscriptionum lat.*, t. XII, 2584.
- (9600). NARBONNE. Moulage de l'épithaphe de Dometius, qui vécut 37 ans et mourut en 527; il était originaire du bourg (χώμη) des Taousiens (en Syrie?). — Le Blant, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, t. II, n° 613 A.
- (9598). NARBONNE. Moulage d'une stèle du VII^e siècle, découverte à Mandourel (Aude), portant trois croix, deux colombes et une inscription: « Au nom du Christ, priez tous pour l'âme de Trase-mir (*visigoth*). Il a trouvé le repos en quittant ce monde. Son corps git dans ce tombeau. Qu'il vive éternellement avec le Christ. » — Le Blant, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, t. II, n° 621 B.
- (24882-24885). GARIN (Haute-Garonne). Moulages faits à l'Exposition universelle de 1878. Quatre fragments de sarcophages, appartenant à M^{me} Sacaze; ils ont été découverts dans la chapelle de Saint-Pé. Les sujets sont inexplicables et le style tout à fait barbare. — J. Sacaze, *Inscriptions des Pyrénées*, p. 442-444, avec des croquis d'A. Allmer.
- (46218) ARLES. Moulé en nov. 1900. Agrafe en plomb ayant servi à sceller une tombe et portant une croix accostée de deux A. — Le Blant, *Sarcophages d'Arles*, p. 23, avec figure.
- (31196) REGGIO (Émilie). Moulage envoyé à Alex. Bertrand par la chanoine Chierici. Épithaphe, découverte à San Ilario d'Enza, d'une chrétienne nommée Mavarta (nom barbare), morte à 26 ans sous le consulat de Boétius, en 522 après J.-C. En tête figurent les lettres **M + B** (à la bonne mémoire). — *Notizie degli Scavi*, 1881, p. 102.
- (20320) AUCH (Gers). Original découvert au prieuré de Saint-Ouen et donné en 1870 par l'abbé Canéto. C'est l'épithaphe, datant de 700 environ, d'un juif nommé *Gerson*, vocable dont la traduction latine est *Peleger* (pour *Pereger*): « Au saint nom de Dieu; Peleger qui est ici (dit?) Ben Nid, que Dieu soit avec lui! Que les yeux en-



vieux crèvent ! Jonas a fait (cette tombe) avec les moyens que Dieu lui a donnés. Paix (en caractères hébraïques) ». A droite en bas, la palme, le chandelier et la trompette sacrée. La restitution et la traduction du texte sont encore incertaines. — Le Blant, *Nouveau Recueil*, p. 319, n° 292.

(9599) NARBONNE. Moulage envoyé en 1868 par le musée de Narbonne. Épitaphe juive ; au début, l'image du chandelier à cinq (et non à sept) branches. « Ici reposent en paix les trois enfants de bonne mémoire du seigneur Paragorus, fils du défunt seigneur Sapaudus, à savoir Juste, Matrona et Dulciorella, qui vécurent, Juste trente ans, Matrona vingt ans, Dulciorella neuf ans. Paix sur Israël (en caractères hébraïques). Ils sont décédés la seconde année du seigneur Egican, roi. » Le roi visigoth Egica ou Egiza monta sur le trône en 687. *Paragorus* (consolateur) est la traduction grecque latinisée du nom hébreu *Menahem* ; *Justus* est la traduction latine de l'hébreu *ʿaddik*. — Le Blant, *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. II, p. 476, n° 621 ; Th. Reinach, *Revue des Études juives*, t. XIX, p. 75, avec facsimilé.

(30300). Grande amphore du 1^{er} siècle ap. J.-C., découverte à Coirent près de Gergovie. Don de M. Colin (1864) ; dépôt du musée de Cluny.

(30301). Grande amphore du moyen âge (?) en terre blanche, trouvée à Paris en 1861, à l'angle de la rue des Grès et du boulevard. Don de M. Nicolle ; dépôt du Musée de Cluny.

Salomon REINACH.